

Urbi&Orbi

Les 19 martyrs d'Algérie seront béatifiés samedi 8 décembre

Par [Anne-Bénédicte Hoffner](https://19martyrs.jimdo.com) (avec <https://19martyrs.jimdo.com>, le site Internet alimenté par les familles), le 14/9/2018 à 02h49

La célébration de la béatification des 19 religieux et religieuses assassinés en Algérie dans les années 1990 aura lieu samedi 8 décembre. Voici les portraits de ces enseignants, infirmières, moines ou responsables de bibliothèques, portés par des engagements divers.



Frère Henri Vergès, mariste, et Sœur Paul-Hélène Saint-Raymond, Petite Sœur de l'Assomption, tués à Alger le 8 mai 1994

Né le 15 juillet 1930 dans les Pyrénées Orientales (France), il commence son itinéraire vers la vie mariste à 12 ans et prononce ses vœux perpétuels dix ans plus tard. Il arrive en Algérie à l'âge de 39 ans, après l'indépendance, d'abord comme directeur de l'école Saint-Bonaventure, à Alger puis comme professeur de mathématiques à Sour-El-Ghozlane. Son insertion dans le monde musulman, sa vie « *dans ce milieu* » lui ont permis de se « *réaliser plus profondément en*

tant que chrétien marise », écrit-il. À partir de 1988, il devient responsable de la bibliothèque du diocèse, située dans la Casbah, et fréquentée par les jeunes du quartier. C'est là, dans son bureau, qu'il est assassiné avec Sœur Paul-Hélène.

Interview [« Nous voulions que les 19 martyrs d'Algérie soient béatifiés ensemble »](#)

Parisienne, cette dernière est entrée chez les Petites Sœurs de l'Assomption après des études d'ingénieur. Ses premières missions la conduisent en mission auprès des familles ouvrières en France, puis à Alger juste après l'indépendance. Elle y exerce le métier d'infirmière, ainsi qu'au Maroc et en plus brièvement Tunisie. En 1988, elle rejoint la communauté de Belcourt à Alger et travaille à la bibliothèque de la Casbah avec le Frère Henri Vergès. Interpellée par la violence qui règne alors, elle écrit qu'« *il faut commencer soi-même à lutter contre sa propre violence* ». À Mgr Teissier qui la met en garde, elle répond : « *Père, de toute façon nos vies sont déjà données* ».

Sœur Esther et Sœur Caridad, sœurs augustines missionnaires, tuées le 23 octobre 1994

Toutes deux espagnoles, Sœur Esther et Sœur Caridad témoignent d'une grande force pendant la décennie noire.

Infirmière, la première se donne aux malades et aux enfants handicapés. Elle se passionne aussi pour la culture arabe, lit les mystiques soufis. La seconde, arrivée dès 1960 en Algérie où elle a fait ses vœux perpétuels, s'occupe surtout des personnes âgées et des pauvres. Toutes deux sont tuées dans la rue, alors qu'elles se rendaient à la messe.

Quatre pères blancs tués le 27 décembre 1994 à Tizi-Ouzou

Curé de Notre-Dame d'Afrique, le père Charles Deckers venait d'arriver à Tizi-Ouzou, en Kabylie, pour la fête du père Jean Chevillard, responsable de centres de formation et économiste régional. « *Notre vocation, c'est de témoigner de la foi chrétienne en terre musulmane. Pour le reste, "Inch Allah !" »*, écrivait ce dernier peu avant. Le père Alain Dieulangard, travaillait lui aussi dans l'administration et l'enseignement. Et le père Christian Chessel, le plus jeune – il avait tout juste 36 ans – préparait un projet de bibliothèque pour les étudiants et venait d'intégrer un groupe de prière islamo-chrétien basé à Tibhirine, le Ribât-es-Salam (Lien de la paix). Tous les quatre ont été assassinés dans la cour de la Mission.

Dossier [Les 19 « martyrs » d'Algérie](#)

Sœur Angèle-Marie et Sœur Bibiane, Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, tuées le 3 septembre 1995 à Alger

Née à Tunis en 1933, Sœur Angèle-Marie (de son vrai nom Jeanne Littlejohn) part en Algérie aussitôt après ses vœux en 1959.

À Bouzarea, où la communauté tient un orphelinat et un internat pour les jeunes filles, puis à Alger, elle enseigne la broderie. En sortant de la messe le dimanche 3 septembre 1995, une sœur lui fait part de sa peur face à la violence. Angèle-Marie lui répond : « *Nous ne devons pas avoir peur. Nous devons seulement bien vivre le moment présent... Le reste ne nous appartient pas.* » Elle est tuée quelques minutes plus tard sur le chemin du retour, avec Sœur Bibiane, responsable d'un centre de couture, de broderie d'art, de puériculture à Alger après avoir œuvré d'abord à la maternité de Constantine.

Sœur Odette Prévost, Petite Sœur du Sacré-Cœur, tuée le 10 novembre 1995 :

À 21 ans, elle entre chez les Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld, après avoir déjà enseigné durant trois ans. Elle est envoyée en mission tour à tour au Maroc, en France, à Argenteuil, puis à partir de 1968 à Alger. Elle vit dans la proximité des habitants de son quartier et tente de comprendre l'autre à l'intérieur de sa propre tradition. Elle meurt sur le chemin de la messe.

Les sept trappistes de Tibhirine, tués en mai 1996

Dans la nuit du 26 mars 1996, six des huit moines du monastère de Tibhirine, ainsi que le père Bruno Lemarchand, le prieur de l'annexe du monastère au Maroc, sont enlevés dans des circonstances jamais éclaircies. Très différents les uns des autres, ils étaient unis par leur amour pour le peuple algérien, leur respect de l'islam et leur désir de pauvreté.

Dom Christian de Chergé, prieur de la communauté depuis 1984, est en Algérie depuis 1971. Frère Luc Dochier, 82 ans, le plus âgé, a exercé pendant cinquante ans comme médecin, soignant gratuitement tous ceux qui se présentaient.

Christophe Lebreton, 45 ans, était le plus jeune. Michel Fleury, 52 ans, était le cuisinier de la communauté. Célestin Ringear, 62 ans, restait marqué par son service militaire en Algérie.

Paul Favre-Miville, 57 ans, était chargé du système d'irrigation du potager.

Ils ont été probablement assassinés dans la nuit du 21 mai 1996. Seules leurs têtes ont été ensevelies le 4 juin dans le cimetière du monastère, après des funérailles solennelles dans la cathédrale d'Alger. L'offrande de leurs vies et le pardon des agresseurs sont magnifiquement résumés, entre autres, dans le testament de Christian de Chergé.

Mgr Pierre Claverie, dominicain, évêque d'Oran (1938-1996),

tués le 1^{er} août 1996

Né à Alger le 8 mai 1938 dans une famille pied-noir, Pierre Claverie entre chez les dominicains en 1958 et entame des études de théologie au Saulchoir. Les rencontres qu'il y fait, mais aussi la guerre d'Algérie font éclater « la bulle coloniale » dans laquelle il avait vécu jusque-là. Après l'indépendance, il demande à retourner en Algérie « *pour redécouvrir le monde où (il était) né* ». C'est là que commence l'aventure de sa vie, celle d'un « Algérien par alliance » (1), qui se plonge dans l'étude de l'arabe et de l'islam, et participe avec ardeur au débat social et politique. Le 5 juin 1981, il est nommé évêque d'Oran. Lorsque le pays plonge dans la violence dans les années 1990, il reste. « *C'est maintenant que nous devons prendre notre part de la souffrance et de l'espérance de l'Algérie, avec amour, respect, patience et lucidité* », écrit-il. Le 1er août 1996, il est assassiné avec son ami Mohamed Bouchikhi.

(1) Pierre Claverie : Un Algérien par alliance de Jean-Jacques Pérennès. (Le Cerf, 2000)